

Xueqin : les États-Unis piégés en Iran, l'Europe en guerre contre la Russie et un deal avec la Chine

Jiang Xueqin explique comment le monde est en train d'être réorganisé à la suite des conflits ratés avec l'Iran, la Russie et la Chine. Jiang est l'animateur de la chaîne éducative populaire Predictive History : <https://www.youtube.com/@PredictiveHistory> Enregistré le 1er juin 2026 Suivez le Prof. Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> Soutenez les recherches du Prof. Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du Prof. Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Ravi de vous retrouver. Nous avons le plaisir d'accueillir à nouveau aujourd'hui Zhang Xueqin, qui a fait sensation sur Internet avec ses analyses remarquables. Merci beaucoup d'être revenu dans l'émission.

#Jiang Xueqin

Merci, Brian.

#Glenn

On voit bien que les changements rapides dans la répartition du pouvoir à l'échelle internationale ont tendance à être extrêmement perturbateurs et déstabilisants. Et, en général, c'est aussi à ces moments-là que l'ordre mondial se transforme — souvent après de grandes guerres ou l'effondrement d'États. Par exemple, la Seconde Guerre mondiale a profondément modifié le système international. L'effondrement de l'Union soviétique a lui aussi transformé l'ordre mondial, en passant d'un monde bipolaire à un monde unipolaire. Mais la guerre en Iran semble bouleverser bien plus que le détroit d'Ormuz et la région. Elle pourrait avoir des répercussions beaucoup plus larges. Je ne la placerais pas forcément au même niveau que la Seconde Guerre mondiale ou la chute de l'Union soviétique, mais comment voyez-vous une éventuelle défaite des États-Unis en Iran — et par défaite, j'entends tout scénario où l'Iran parviendrait à contrôler le détroit d'Ormuz —, selon vous, quel impact cela aurait-il sur le reste du monde ?

#Jiang Xueqin

Oui, alors pendant très longtemps, le CCG a été le principal moteur de l'économie mondiale. En gros, il vendait du pétrole à très bas prix contre des dollars américains, puis réinjectait cet argent dans l'économie des États-Unis. Donc, si le CCG venait à être retiré de l'économie mondiale, les conséquences seraient énormes pour tout le monde. On dit que d'ici un mois ou deux, le monde pourrait manquer de réserves stratégiques de carburant, et ça clouerait au sol un grand nombre d'avions. Mais le problème le plus grave, c'est que le détroit d'Ormuz fournit au monde un tiers de ses engrais. Et en ce moment, c'est la saison des cultures un peu partout. Il est donc tout à fait possible que dans cinq ou six mois, on assiste à des famines généralisées, surtout en Afrique. Les conséquences géopolitiques de ce qui se passe dans le détroit d'Ormuz ne peuvent pas être exagérées. Et malheureusement, le monde n'est absolument pas prêt à affronter les bouleversements économiques et géopolitiques radicaux qui sont en train de se produire.

#Glenn

Mais selon vous, comment cette guerre pourrait-elle réorienter le Moyen-Orient ? Parce que, eh bien, le Moyen-Orient semble, disons, intrinsèquement instable, puisqu'il est un carrefour essentiel pour l'énergie. Et comme vous l'avez dit, c'est aussi un point de passage majeur pour les activités économiques, que ce soit l'énergie, les engrais ou tout type de commerce de marchandises qui traverse cette région du monde. Et tant que la région comptera des acteurs faibles, elle sera dominée de l'extérieur. On peut supposer qu'il y aura davantage de relations d'exploitation. Si on se retrouve dans une situation où l'Iran est soit vaincu, soit sort vainqueur, qu'est-ce que cela signifierait, selon vous, pour la stabilité régionale ? Un Iran plus puissant stabiliserait-il la région, ou au contraire la déstabiliserait-il ? Comment voyez-vous l'impact de tout cela sur le Moyen-Orient ? Parce que, comme vous l'avez rappelé, les pays du Golfe ont joué un rôle clé dans l'économie mondiale, et ils ont été, plus ou moins, dirigés depuis Washington. Alors, qu'est-ce que cela implique ?

#Jiang Xueqin

Bon, regardons un peu où on en est aujourd'hui. En ce moment, l'Iran exerce un contrôle et une souveraineté réels sur le détroit d'Ormuz. Il perçoit en quelque sorte des péages. Et d'après plusieurs rapports, l'Iran aurait déjà encaissé environ un demi-milliard de dollars rien qu'en collectant ces péages sur le détroit d'Ormuz. Et quoi qu'il arrive, il ne renoncera pas à ce contrôle, parce qu'il peut utiliser le détroit d'Ormuz pour reconstruire son économie, l'industrialiser et renforcer ses relations avec la Chine et la Russie. Donc, si la situation reste telle qu'elle est, l'Iran a beaucoup à y gagner. Les États-Unis, eux, ont mis en place un blocus naval, cherchant en gros à empêcher les navires iraniens d'exporter du pétrole vers la Chine. Mais d'après ce qu'on observe, c'est en réalité très difficile de faire respecter ce blocus, parce que l'océan Indien est immense.

En ce moment, la marine américaine n'a pas les moyens d'imposer un blocus complet. Aujourd'hui, ce sont les Émirats arabes unis qui sont les plus désespérés à l'idée d'une guerre, parce qu'ils ont

perdu le contrôle du commerce. Dubaï est un centre essentiel pour le commerce et la finance au Moyen-Orient, et sa réputation est en miettes. La seule façon pour les Émirats de retrouver leur image de port sûr pour les capitaux transnationaux et pour le commerce, c'est d'éliminer la menace iranienne une bonne fois pour toutes. L'Arabie saoudite, elle, est dans une position très fragile, parce que les Iraniens contrôlent les routes de transport, mais aussi, par leurs alliés, la mer Rouge. Donc, du point de vue saoudien, l'Iran restera toujours une menace à long terme. Et puis, Israël veut que cette guerre continue, parce qu'Israël nourrit l'ambition d'un Grand Israël.

Et quoi qu'il arrive dans cette guerre, Israël verra qu'il a beaucoup progressé dans la réalisation du projet du Grand Israël. Israël a déjà évoqué, ou même averti, qu'il pourrait attaquer la Turquie et l'Égypte ensuite. Et tout cela fait partie du projet du Grand Israël. Je pense donc que la situation au Moyen-Orient est une véritable poudrière. Il est très difficile pour le statu quo de se maintenir. Et tôt ou tard, on verra de nouveau une flambée d'hostilités régionales. Peut-être avec des frappes aériennes américaines contre Téhéran. Peut-être avec les Israéliens provoquant un incident sous faux drapeau dans le détroit d'Ormuz, un peu comme l'incident du golfe du Tonkin, celui qui a accéléré la guerre du Vietnam. Donc, je ne pense pas vraiment que les choses vont rester en l'état.

Mais je ne serais pas surpris si le statu quo se maintenait encore trois à cinq mois. La raison, c'est que Trump ne veut pas être perçu comme un perdant. Il a besoin de détourner l'attention du public. Et il est tout à fait possible qu'ils concluent un accord provisoire, qui ne tiendra pas du tout sur la durée. Ensuite, Trump pourrait tourner son attention vers Cuba. En ce moment, les Américains ont imposé un embargo sur Cuba. Les Cubains n'ont pas accès au carburant, à la nourriture ni à l'eau. Et les Américains ont aussi inculpé Raúl Castro, qui a quatre-vingt-douze ans. Il n'est plus au gouvernement, mais ils veulent quand même le juger.

Et ça pourrait ressembler à ce qui s'est passé avec Maduro. On l'a inculpé pour trafic d'armes, puis on a envoyé des forces spéciales pour, en gros, le kidnapper. Donc, il est tout à fait possible que Cuba devienne le prochain point de tension mondial. Comme vous le savez, la Russie est très impliquée à Cuba, et la Chine comme la Russie essaient toutes les deux de soutenir le pays dans cette situation très difficile. Ce que je vois, c'est un conflit plus large qui se prépare au Moyen-Orient, et d'autres foyers de tension qui apparaissent un peu partout dans le monde. Cuba sera le prochain point de tension. Mais il est aussi tout à fait possible que la Corée du Nord et la Corée du Sud deviennent, elles aussi, un autre point de confrontation. Cette guerre en Europe, elle, ne va faire que s'intensifier.

Comme vous le savez, il y a eu une attaque contre un dortoir d'étudiants à Louhansk, en Russie, qui a fait au moins six morts parmi les étudiants. Poutine a été très bouleversé. On voyait clairement son émotion quand il a parlé de l'incident, et il a promis une riposte rapide et décisive. Autrement dit, plus aucune retenue. Poutine avait aussi annoncé une déclaration très importante lors de la conférence de Saint-Pétersbourg, et il est possible qu'il y déclare la guerre à l'Ukraine. Pour l'instant, c'est une opération militaire spéciale, mais si Poutine déclare la guerre, alors la Russie passerait en mode de guerre totale. Je vois donc ce conflit au Moyen-Orient comme quelque chose qui risque d'

entraîner le monde entier dans une Troisième Guerre mondiale. Et pour l'instant, on attend simplement que la tempête éclate.

#Glenn

Oui, je pense que tous les succès des États-Unis au Venezuela ont contribué à créer une certaine confiance excessive, et la conviction, du moins chez Trump, qu'ils pouvaient, disons, reproduire ce succès en Iran. J'ai jamais vraiment compris pourquoi, parce que c'est un théâtre de guerre très différent. Mais je suis d'accord avec vous. Je pense que Cuba devra probablement payer le prix des échecs américains en Iran, parce que... enfin, ils ont désespérément besoin d'une victoire. En tout cas, Trump en a besoin maintenant. Mais vous pensez que les Chinois et les Russes interviendraient, ou s'impliqueraient vraiment, de manière significative ?

Je ne sais pas. J'ai l'impression que, quand ils sont dans l'hémisphère occidental, ils préfèrent ne pas trop s'approcher des frontières américaines. En gros, ils font ce que font d'habitude les grandes puissances : ils évitent d'intervenir de façon excessive. Ce n'est pas la même chose que leur réaction si quelque chose se passait en Corée, en Iran ou au Japon, donc tout près de chez eux. Mais est-ce que tu penses qu'ils pourraient jouer un rôle plus important au Moyen-Orient ? Parce que, comme tu l'as dit, le monde a changé, et ils ont des intérêts dans cette région.

#Jiang Xueqin

Eh bien, le mois dernier, le ministre iranien des Affaires étrangères, Araghchi, s'est rendu à la fois en Russie et en Chine. Et lorsqu'il est allé en Russie, il a été reçu par Poutine. Poutine a été très clair : la Russie soutient pleinement le peuple iranien, elle se tiendra à ses côtés, et les Russes considèrent les Américains et les Israéliens comme les agresseurs dans cette situation. Donc, à mon avis, du point de vue de Poutine, l'Iran est essentiel aux intérêts stratégiques de la Russie. Et ce qu'on verra, c'est que si l'Iran devait rencontrer des difficultés, la Russie renforcerait son soutien à travers la mer Caspienne. Je pense donc que les liens entre la Russie et l'Iran sont solides. Vous savez, les pays du CCG ont dit à Poutine et à Lavrov qu'ils se plaignaient du fait que l'Iran ait fermé ses routes commerciales rebelles, ce qui nuit vraiment à leurs économies.

Et la réponse de Poutine et de Lavrov a été très claire. Ils ont dit : pourquoi est-ce que vous ne parlez jamais du fait que les Américains ont tué deux cents écolières en Iran, des jeunes filles innocentes qui n'avaient rien à voir avec la guerre, et dont on pourrait même dire que c'était délibéré ? Donc, à mon avis, la position des Russes est parfaitement claire. Les Chinois, eux, sont différents. Quand le ministre des Affaires étrangères Araghchi s'est rendu à Pékin à l'invitation des Chinois, il n'a pas été reçu par un vice-premier ministre de haut rang, mais par son homologue, le ministre des Affaires étrangères Wang Yi. Et l'attitude de Wang Yi, c'était que la Chine cherche la paix et un cessez-le-feu au Moyen-Orient, pour que le monde puisse revenir au commerce mondial. Donc, la position de la Chine est neutre. Elle ne prend pas parti. La Chine essaie d'être un médiateur dans cette affaire.

La Chine essaie de trouver une issue pacifique à la guerre, et le plus vite possible. Mais la réalité, c'est que les Américains et les Israéliens sont les agresseurs. Ce sont eux qui ont violé le droit international. Ce sont eux qui ont commis ces crimes de guerre en Iran, en visant des civils innocents et des infrastructures civiles essentielles. Ce sont eux aussi qui bloquent le commerce en ce moment au Moyen-Orient. Malheureusement, la Chine refuse de prendre une position claire sur cette question. Les attitudes de ces deux pays sont donc très différentes. Et à mon avis, ce qui va se passer, c'est que la Chine pourrait même signer un accord avec les États-Unis pour acheter davantage de gaz naturel liquéfié américain, afin de compenser la perte du gaz venant du Moyen-Orient, surtout du Qatar. Ces deux nations n'ont tout simplement pas la même vision du monde.

#Glenn

Oui, je peux comprendre ça. Je veux dire, si vous étiez assis en Chine, vous... En fait, c'est un thème récurrent, je pense, depuis la fin de la guerre froide. Pour les Chinois, ils voient une montée économique rapide, et en même temps, ils ont un statu quo plus ou moins stable dans lequel ils peuvent évoluer. Donc, en gros, tant qu'ils ne font pas trop de vagues, qu'ils restent discrets, ils seront beaucoup plus forts demain qu'ils ne le sont aujourd'hui. Donc, s'il devait y avoir un conflit, il vaudrait mieux le repousser. Je pense que les Russes, eux, c'est tout le contraire. Ils n'ont jamais retrouvé un nouveau statu quo stable après la guerre froide. L'OTAN continue de s'étendre jusqu'à leurs frontières.

Et c'est pour cette raison, je pense qu'ils font toujours, enfin, le contraire de la Chine. Au lieu de rester discrets, ils cherchent à peser plus lourd qu'ils ne le peuvent vraiment. Et donc, je suppose que ça peut aussi avoir du sens dans ce contexte. Si la Chine estime qu'il vaut mieux retarder toute confrontation, même à propos de Taïwan, quelle qu'elle soit, la Russie, elle, voit probablement la guerre en Iran un peu comme la guerre contre la Russie : une guerre de changement de régime. Les Britanniques et les Américains l'ont d'ailleurs dit très clairement dès deux mille vingt-deux : faire sortir Poutine du Kremlin était l'objectif principal. Et puis, bien sûr, le dortoir dont vous avez parlé à Lougansk présente des parallèles avec le meurtre de toutes ces écolières en Iran. J'ai vu que la seule couverture dans les médias occidentaux se résumait à : « Poutine accuse l'Ukraine d'avoir frappé le dortoir. »

Donc, en semant tous ces doutes, ce qu'ils peuvent très bien faire. Mais je voulais revenir sur quelque chose que vous avez mentionné tout à l'heure. Vous avez dit qu'Israël, dans le cadre du projet du Grand Israël, pourrait s'en prendre à des pays comme la Turquie, ou même l'Arabie saoudite. C'est là, en tout cas, que se situent les revendications territoriales. Oui. À votre avis, comment le projet du Grand Israël serait-il affecté par une défaite en Iran ? Bon, on ne sait pas encore si ce serait une défaite, mais si les États-Unis devaient rentrer chez eux sans contrôler le détroit d'Ormuz, l'Iran en sortirait gagnant. Parce qu'on a l'impression que les Israéliens sont déjà à la limite de leurs capacités. Pensez-vous que cela pourrait marquer, en quelque sorte, l'effondrement du projet du Grand Israël ? Ou bien qu'ils choisiraient plutôt d'escalader ?

#Jiang Xueqin

La réalité, c'est qu'il est impossible pour les Américains de se retirer, parce qu'en ce moment, les Américains et les Iraniens sont en train de négocier. Ils négocient depuis environ deux mois, et il y a trois points de blocage. Le premier, c'est la question de l'uranium. Et là, je pense que les Américains peuvent faire un compromis : les Iraniens garderaient leur uranium, mais accepteraient que des inspecteurs internationaux viennent vérifier qu'il est bien utilisé à des fins civiles, d'accord ? Donc, premier point de blocage : l'uranium. Le deuxième, c'est le détroit d'Ormuz. Les Iraniens veulent évidemment en avoir le contrôle, pour obtenir des réparations après cette guerre qui a ravagé leur pays. Et sur ce point, les Américains seraient prêts à faire un compromis. Mais le troisième point de blocage, c'est le Liban.

Et là, les Iraniens sont très clairs : ils disent que tout traité de paix qu'ils signent avec les Américains s'applique aussi au Liban. Autrement dit, les Israéliens doivent se retirer du Liban. Et même si les Américains acceptaient un tel accord, ils n'auraient aucun moyen de le faire respecter, parce qu'Israël ne ferait qu'élargir la guerre. D'ailleurs, ces derniers jours, Israël est passé à l'offensive au Liban. En fait, Israël, c'est un peu comme un pitbull que les Américains n'arrivent plus à tenir en laisse. Et aujourd'hui, il n'y a tout simplement aucun moyen de négocier la paix sans régler la question du Liban. Les Israéliens ont montré qu'ils étaient totalement déterminés à conquérir tout le pays. En ce moment, je crois qu'ils contrôlent environ vingt pour cent du territoire.

Mais le Liban fait partie intégrante du projet du Grand Israël. Pour le réaliser, ils doivent conquérir tout le Liban, ainsi que la Jordanie et la Syrie. Donc, il n'y a en réalité aucun moyen d'obtenir une paix durable en Iran. Quel que soit l'accord de paix qu'ils négocient, il ne sera que provisoire. Au mieux, la guerre reprendra dans six mois. Et encore une fois, le deuxième enjeu, c'est le Liban et le Hezbollah. Il existe donc de nombreuses façons pour Israël de pousser sans cesse l'Amérique à s'impliquer dans des conflits au Moyen-Orient. Malheureusement, comme on l'a vu lors de l'élection de Thomas Massie dans le Kentucky, le lobby sioniste exerce une influence politique énorme aux États-Unis. Ils ont investi trente millions de dollars simplement pour faire battre un député républicain qui, de toute façon, n'avait pas beaucoup de poids au Congrès. C'était juste une seule personne.

Mais ils ont tenu à le battre, pour envoyer un message fort à tous les autres politiciens : si vous défiez le lobby pro-israélien, ils s'en prendront à vous. Et donc, vu l'influence énorme du lobby sioniste sur la politique américaine, vu aussi qu'Israël semble déterminé à déclencher autant de guerres que possible pour réaliser le projet du Grand Israël, je pense que cette guerre au Moyen-Orient ne peut que s'intensifier. Et quand je dis s'intensifier, je veux dire qu'à un moment, les États-Unis devront envoyer des troupes au sol. La raison, c'est que l'Amérique a tout simplement épuisé ses systèmes d'armes. C'est devenu trop, trop cher de continuer à bombarder l'Iran. Si on veut mener cette guerre efficacement, il faut envoyer des troupes au sol. Et selon moi, ça va arriver d'ici un an.

#Glenn

Oui, eh bien, on dirait que sur chacun de ces sujets, chaque camp a un peu de marge de manœuvre. Sur la question nucléaire, comme je l'ai dit, je pense que les Iraniens seraient prêts à faire un geste s'ils obtenaient en échange un allègement des sanctions. Le détroit d'Ormuz, en revanche, c'est au cœur de leur sécurité, donc je ne pense pas qu'ils y renonceront. Mais le vrai point de rupture pourrait être la fin de la guerre contre les alliés de l'Iran — donc le Liban, la Palestine.

Mais si les États-Unis ne parviennent pas à un accord, ce qui serait trop humiliant, est-ce qu'il est possible que, finalement, la guerre ne s'arrête jamais vraiment, mais que les combats, eux, cessent? Autrement dit, à chaque fois que les États-Unis frappent une cible en Iran, l'Iran réplique aussitôt. Ce serait donc une raison pour Washington d'éviter de le faire. Et encore une fois, est-ce qu'il est envisageable que les deux camps cessent simplement de se tirer dessus? Que le blocus américain soit discrètement levé, qu'ils commencent à se retirer un peu, et qu'ils restent, en quelque sorte, en état de guerre, mais sans qu'aucun coup de feu ne soit tiré? Est-ce que ce scénario pourrait être une solution?

#Jiang Xueqin

Oui, enfin, c'est ce que beaucoup de gens pensent qu'il va se passer. Mais il faut se rappeler que l'Amérique est en train de courir contre la montre. L'Amérique a une bombe dans la tête — ça s'appelle la dette nationale. En ce moment, la dette américaine s'élève à environ trente-neuf mille milliards de dollars. Et le pays dépense à peu près deux mille milliards par an rien qu'en paiements d'intérêts. Donc, la seule façon de maintenir, de soutenir cette dette, c'est que l'Amérique oblige les gens à continuer d'acheter des bons du Trésor américain. Et ce qu'on voit en ce moment, c'est une forte hausse des rendements de ces bons du Trésor. Je crois qu'ils sont autour de cinq à six pour cent actuellement, donc ça continue de monter.

L'Amérique ne peut pas se permettre d'attendre. Parce que si elle attend, tout le monde va se débarrasser de ses bons du Trésor américain. En ce moment, le Japon et la Chine vendent déjà leurs bons du Trésor. Les pays du Golfe font la même chose, pour acheter de l'or et financer leurs économies, maintenant qu'ils ne peuvent plus vendre leur pétrole. Donc, les États-Unis ont très peu de temps pour mettre fin à cette guerre au Moyen-Orient. Ils ne peuvent pas se permettre d'attendre, parce que s'ils attendent trop, c'est toute leur économie qui risque de s'effondrer. On ne connaît pas tous les détails, mais on sait que c'est une bombe à retardement.

#Glenn

Eh bien, comme vous l'avez dit, s'il y avait une possibilité de paix, je suppose qu'il faudrait d'abord résoudre la question palestinienne. Parce que cela concerne aussi les Israéliens. S'ils voulaient trouver une forme de coexistence avec les Iraniens, je ne vois pas comment ce serait possible sans

réglé la question palestinienne. C'est-à-dire que... si ce problème était résolu, il serait beaucoup plus facile pour Israël de faire la paix avec, disons, l'idée de partager une partie de la région avec l'Iran. Mais selon vous, est-ce qu'il y a en Israël une réelle volonté de trouver un grand compromis, un grand accord ? Ou est-ce que tout ça, c'est juste un rêve, une illusion ?

#Jiang Xueqin

Donc, du point de vue de Trump, le problème palestinien est déjà réglé, non ? Dans sa vision des choses, ce qui va se passer, c'est que Jared Kushner et Safran Catz vont aller à Gaza pour la transformer en une sorte de station balnéaire méditerranéenne. Ça va créer des emplois pour les Palestiniens, et tout le monde va devenir riche. Donc, pour Trump, la Palestine n'est plus un sujet. Mais on sait bien que ce n'est pas vrai. On sait qu'il y a sans cesse de nouvelles flambées de violence à Gaza. On sait que les Israéliens ne respectent pas le cessez-le-feu. Et on sait aussi qu'il y a eu beaucoup de crimes de guerre commis par les Israéliens à Gaza.

L'autre problème, c'est qu'il y a, au sein de l'État israélien, des éléments à dimension eschatologique. Ils veulent réaliser le projet du Grand Israël, et ils veulent purifier ce Grand Israël de tout ce qu'ils considèrent comme Amalek. Et cela inclut les Palestiniens. En ce moment, il y a donc une ferveur religieuse qui pousse vers le génocide. Et je ne vois pas comment ces deux camps pourraient trouver un compromis. D'un côté, on a un camp géopolitique, qui cherche à faire de l'argent. De l'autre, un camp eschatologique, qui veut voir le monde se dresser contre Israël.

#Glenn

Mais encore une fois, si on prend un peu de recul, comment voyez-vous la situation s'il n'y a aucune possibilité pour les États-Unis de faire la paix avec l'Iran ? Ont-ils vraiment les moyens, selon vous, de vaincre les Iraniens ? Parce que ce que vous suggérez, c'est qu'il leur faudrait des troupes au sol pour entrer en Iran. Et ça, ce serait extrêmement difficile. Même si l'objectif se limitait à contrôler la côte le long du détroit d'Ormuz, c'est une côte très longue. Et avec les nouvelles technologies d'armement, les Iraniens pourraient les repousser avec des drones. Le pays est structuré d'une manière particulière : après la côte, il y a des régions montagneuses. Assurer l'approvisionnement et le soutien d'une force d'occupation américaine serait un tout autre défi. Rien à voir avec ce qu'ils ont fait en Irak.

Ils n'auraient pas vraiment de points d'entrée clairs non plus. J'imagine qu'ils arriveraient par la mer. Mais selon vous, comment cette guerre pourrait-elle se terminer ? Parce que je pense qu'au départ, les États-Unis, vous savez, ils croyaient encore pouvoir étouffer l'économie iranienne, perturber les exportations d'énergie vers la Chine. Donc, encore une fois, pour eux, ce serait une victoire. Mais du côté iranien, ils peuvent désormais non seulement détruire les bases américaines, mais aussi dissuader les États du Golfe de les reconstruire ou de les accueillir à nouveau. En contrôlant le détroit d'Ormuz, ils peuvent remettre en cause le pétrodollar. En gros, ils peuvent imposer des sanctions à tous ceux qui sanctionnent l'Iran, simplement en limitant l'accès au détroit d'Ormuz.

Donc, ils ont beaucoup d'atouts dans leurs mains. Est-ce que vous diriez que l'Iran est en train de gagner, ou est-ce que c'est difficile de mettre cette étiquette-là ?

#Jiang Xueqin

Oui, donc il est impossible pour l'Amérique de se retirer de cette guerre. Et la raison, c'est la dette nationale — trente-neuf mille milliards de dollars. L'Amérique a besoin que le reste du monde continue d'acheter des bons du Trésor américain pour financer cette dette. Et si elle se retirait d'Iran, ce serait un signal pour le monde entier : l'Amérique ne serait plus qu'un tigre de papier. Elle ne pourrait plus imposer le dollar comme monnaie de réserve mondiale. Tout le monde se débarrasserait des bons du Trésor américain, et ils seraient obligés de le faire pour financer leurs propres économies, surtout les pays du Golfe. Donc, se retirer n'est tout simplement pas une option. Mais continuer la guerre telle qu'elle est menée aujourd'hui, avec l'Amérique qui bombarde l'Iran en permanence, ce n'est pas une option non plus.

La raison, c'est que pendant ces six semaines, quand l'Amérique bombardait l'Iran sans arrêt, elle a utilisé l'équivalent de quatre ans de munitions. Donc, leurs stocks sont épuisés, d'accord ? Ils ne peuvent pas continuer cette guerre aérienne. Ça ne mène nulle part. Du coup, la seule option qu'il leur reste, c'est d'envoyer des troupes au sol, de lancer une invasion terrestre. Mais pour ça, il faudrait une conscription nationale. Il faudrait rappeler, disons, au moins un demi-million de soldats et les envoyer en Iran. Et là, dans ce cas-là, il y aurait peut-être une chance de gagner. Mais pour que l'Amérique puisse justifier une conscription nationale, il faudrait qu'une série d'événements se produise.

Il faut un incident sous faux drapeau. Il faut une justification pour rallier le peuple américain. Mais il faut aussi créer assez de chaos, à l'intérieur du pays et dans le monde, pour que les gens finissent par accepter une invasion terrestre de l'Iran. Donc, à mon avis, ce qui se passe, c'est que l'administration Trump a bien l'intention de poursuivre cette guerre. Elle attend simplement que la douleur économique se propage dans le monde entier, jusqu'à ce que tout le monde supplie les États-Unis de régler définitivement la question iranienne. Et tout le monde sait qu'il n'y a aucune chance que l'Amérique renonce. La seule option, c'est donc de la soutenir dans son invasion. Et on voit déjà l'OTAN envisager d'envoyer des forces pour sécuriser les routes maritimes.

#Glenn

Oui, eh bien, je pense que ça a toujours été l'hypothèse, surtout en Europe : que les seules limites de l'Amérique, ce sont son intention et sa volonté d'agir. Parce qu'en Europe, on part souvent du principe que les Américains ont des capacités infinies. Donc, la seule chose qui freinerait une victoire, ce serait de savoir s'ils décident ou non de s'y engager. C'est un peu cette logique-là, pas seulement vis-à-vis de l'Iran, mais aussi, bien sûr, de la Russie. Beaucoup pensent que si les États-Unis décidaient vraiment de vaincre les Russes, eh bien, ils y arriveraient. Même si Biden a essayé de le faire pendant plusieurs années. Mais justement, sur ce sujet-là, qu'est-ce que vous en pensez ?

Parce que je comprends pourquoi la guerre en Iran ne peut pas se terminer, pourquoi, encore une fois, elle devient une autre guerre sans fin. Il ne peut pas y en avoir une de plus. Il n'y a pas de retour en arrière possible. Mais alors, qu'est-ce qui fait que la guerre en Ukraine continue? Et aussi, comment voyez-vous l'évolution de la position des États-Unis? Parce que maintenant, je vois Hegseth dire qu'il faut continuer à aider l'Ukraine. Je ne sais pas si c'est juste de la rhétorique, ou si, en réalité, les États-Unis ne veulent pas vraiment mettre fin à la guerre. Peut-être qu'ils préfèrent simplement transférer la responsabilité aux Européens. Donc, pour résumer, la vraie question, c'est : qu'est-ce qui maintient cette guerre en cours ?

#Jiang Xueqin

Je pense que c'est une illusion. Du point de vue des élites européennes, ils ont l'impression de gagner la guerre en Ukraine. On entend dire, on lit dans les médias, que les Ukrainiens ont repoussé l'offensive russe et qu'ils reprennent du terrain. Mais, franchement, aujourd'hui, les Européens vivent dans une bulle élitiste. Et on n'entre dans cette bulle que si on soutient totalement la guerre. Si vous êtes en désaccord, si vous essayez de rappeler les faits sur le terrain — par exemple que l'Ukraine a perdu plus d'un million d'hommes et qu'elle n'a pas les ressources pour maintenir cette guerre —, vous êtes écarté. On vous traite de traître, de pessimiste. Et on vous met de côté.

Les gens à Bruxelles vivent dans leur petit monde imaginaire. Ils sont absolument convaincus que, d'abord, l'Ukraine est en train de gagner cette guerre. Ensuite, que la Russie est au bord de l'effondrement économique. Un jour ou l'autre, la Russie va s'écrouler, c'est sûr. Et troisièmement, que Poutine est sous assistance respiratoire. Selon eux, l'élite russe est tellement en colère à cause de cette guerre qu'elle est prête à se soulever contre lui. Donc, il suffirait d'attendre encore un jour de plus : soit l'élite russe renversera Poutine, soit les Ukrainiens entreront en Crimée, soit l'économie russe s'effondrera. Il suffit juste d'attendre un jour de plus. Et franchement, une fois que les élites européennes tombent dans cette illusion, il est impossible de les en faire sortir. Et c'est pour ça que cette guerre continue encore aujourd'hui.

#Glenn

J'ai aussi remarqué qu'après des années à entendre les élites européennes, et leurs relais dans les médias, répéter que l'Ukraine était en train de gagner, alors qu'il était évident qu'elle se faisait détruire, on avait l'impression qu'ils commençaient enfin à revenir à la réalité. Ils disaient : bon, la situation est difficile, il va peut-être falloir les aider davantage. Mais maintenant, on dirait qu'ils sont revenus à leur discours habituel : l'Ukraine gagne. Je ne sais pas... Pour moi, les élites européennes sont, au fond, des constructivistes sociaux. Leur logique, c'est que si on dit que l'Ukraine gagne, alors le public va se rallier, parce que les gens veulent miser sur le cheval gagnant. Et une fois qu'ils soutiennent cette idée, on peut envoyer les armes, et d'une certaine manière, on finira peut-être par gagner.

Si on accepte la réalité telle qu'elle est, c'est-à-dire qu'on est en train de perdre, alors le public retire son soutien, essaie de limiter la catastrophe de cette défaite, puis l'argent s'arrête, et au final, on perd. Donc je pense qu'idéologiquement, ils préfèrent construire leur propre réalité. Le problème, c'est qu'on ne peut faire ça qu'un certain temps avant de se heurter à un mur. J'ai eu un commentaire assez amusant ici, dans ce pays. Un journal a écrit à mon sujet que, quand Glenn Diesen dit que le monde est multipolaire, ça donne une légitimité à Poutine, parce que ça sous-entend que la Russie est une puissance parmi d'autres dans un monde multipolaire, au lieu qu'il n'y ait que la Chine et les États-Unis. Et donc, selon eux, il ne faudrait pas parler de monde multipolaire, parce que ça donnerait une légitimité à la Russie. En gros, on est forcés de vivre dans un monde factice, un monde d'illusions. Sinon, si on reconnaît le monde tel qu'il est, on risque de légitimer nos ennemis. Et comme vous l'avez dit, dans ce cas-là, on est exclus de la bonne société.

#Jiang Xueqin

Désolé, mais un autre point très important, c'est que pour maintenir leur fantasme, ils sont prêts à tout sacrifier. En gros, les Européens se préparent à une guerre totale. Les Allemands envisagent de rétablir la conscription. Donc, ils mèneront cette guerre jusqu'au dernier Ukrainien, et jusqu'au dernier Européen. Ils n'abandonneront pas leur fantasme.

#Glenn

Eh bien, c'est là que je me demandais comment vous voyez les choses évoluer. Parce que ma préoccupation, ce que je dis depuis au moins douze ou treize ans, c'est qu'on ne devrait pas s'engager sur cette voie qui mène à une guerre avec la Russie. C'est vraiment la base. Si on essaie de pousser l'OTAN à s'étendre en Ukraine, mon argument a toujours été que ce serait comme si les Russes s'installaient à nouveau au Mexique. Il n'y a, vous savez, qu'une seule issue possible ici : la guerre. Et à terme, l'Ukraine sera détruite, et l'escalade pousserait la Russie à riposter. Encore une fois, si la Russie perçoit cela comme une menace existentielle, elle ne reculera pas. Donc, soit on va vers une guerre nucléaire, soit on la vainc. Mais alors, selon vous, comment cette guerre va-t-elle évoluer ?

Parce que je pense que les Russes, aujourd'hui, dans leurs calculs — du moins d'après ce que j'entends depuis Moscou — estiment que l'état d'esprit a complètement changé. Cela, c'est depuis que les Européens, surtout, ont exprimé non seulement leur intention, mais aussi leur ambition de développer les moyens de combattre la Russie. Et ils l'ont dit de façon très claire. Vous savez, il n'y a plus vraiment de raison de faire semblant, comme s'ils avaient peur d'une guerre directe. Parce qu'en ce moment, les Européens frappent la Russie, et la Russie ne riposte pas. Donc, la guerre est déjà là. Alors, qu'est-ce qu'il y a encore à dissuader ? Les Russes devraient rétablir leur capacité de dissuasion. C'est en tout cas ce que j'entends. Et vous, comment voyez-vous les choses ? Où est-ce que tout cela va mener ?

#Jiang Xueqin

Oui, alors je vois qu'il y a une grande stratégie américaine derrière tout ça, tu vois ? Pendant très longtemps, dans un monde unipolaire, l'Amérique garantissait la paix et la sécurité pour tout le monde. C'est ce qui a permis le commerce mondial, et c'est ce qui a rendu possible une période de paix et de prospérité exceptionnelles. Mais aujourd'hui, avec une dette de trente-neuf mille milliards de dollars, et une économie américaine qui a été en grande partie vidée de sa substance — parce qu'ils ont, en gros, financiarisé leur économie et délocalisé leur production vers la Chine —, l'Amérique n'a plus les moyens d'assurer la paix et la sécurité du monde. Et donc, ce que les États-Unis cherchent à faire maintenant, c'est à faire basculer le monde dans un état de conflit permanent.

La grande vision, c'est que l'Amérique se replie sur l'hémisphère occidental. C'est ce qu'on appelle la doctrine Monroe, où elle cherche à avoir un contrôle total sur toutes les nations de cet hémisphère, y compris le Venezuela et Cuba. Mais après Cuba, on peut imaginer que les Américains viseront le Canada, le Groenland, le Mexique, la Colombie. Tout ça fait partie de ce projet de « Grande Amérique du Nord ». L'idée, c'est de créer une forteresse nord-américaine, puis de plonger le monde dans la guerre en provoquant des conflits un peu partout. En Europe, par exemple, il y aurait une guerre entre les Russes et les Ukrainiens, soutenus par les Allemands, les Français et les Britanniques.

Et ce sera une guerre continue, qui pourrait durer des décennies. Et pendant que cette guerre fera rage, l'Amérique fournira des financements, des armes et des ressources aux Européens, pour s'assurer qu'ils mèneront ce conflit jusqu'au dernier Européen. En faisant cela, les Américains peuvent maintenir leur dette nationale et faire croître leur économie. Dans la région Asie-Pacifique, on voit la même chose se reproduire. Le Forum de Shangri-La vient tout juste de se terminer à Singapour, et la Chine n'y a pas vraiment participé. Enfin, elle a bien envoyé un représentant, mais la Chine, elle, n'était pas vraiment là. Peter Huxer était présent. Les Japonais étaient là. Les Philippins aussi.

Et je pense que ce qui va se passer, c'est que les Américains vont se retirer de la région Asie-Pacifique et laisser le Japon et la Corée du Sud faire une plus grande partie du travail. Ils seront soutenus par les alliés américains de la première chaîne d'îles, en particulier les Philippines. L'objectif, c'est de pousser ces nations à entrer en conflit les unes avec les autres, pour qu'elles soient à nouveau obligées d'acheter des armes et des ressources américaines. C'est donc le monde que les États-Unis veulent créer : un monde de conflit permanent, très proche de ce qu'on a connu pendant la Seconde Guerre mondiale. Souvenez-vous, la Seconde Guerre mondiale a été la meilleure chose qui soit arrivée à l'Amérique. Vous savez, Trump parle de rendre sa grandeur à l'Amérique.

Eh bien, la Seconde Guerre mondiale, c'est ce qui a rendu l'Amérique puissante, parce que les Européens se sont épuisés sur le champ de bataille, puis les Japonais se sont épuisés à leur tour en Chine. Et ensuite, vers la fin, les Américains sont arrivés, ont tout remis en ordre, ont conquis le monde et ont établi la Pax Americana. Donc, je ne serais pas surpris que les stratèges américains envisagent la même chose aujourd'hui : provoquer une nouvelle guerre mondiale, la Troisième, pour que l'Amérique se retrouve seule, puisse reconstruire sa base industrielle, et, quand le moment sera

venu, conquérir à nouveau le monde et rétablir la Pax Americana. C'est, je pense, la grande stratégie qui se cache derrière tout ça.

#Glenn

Oui, j'ai eu la même impression. Je pense que les dirigeants européens ont vu la guerre en Ukraine comme, en gros, les dirigeants européens assis autour d'une table, déplaçant les pions ukrainiens contre les Russes. Je ne crois pas qu'ils aient encore compris que l'Occident politique n'existe plus sous sa forme d'avant. En fait, les Européens sont devenus eux-mêmes des pions sur l'échiquier. Et le combat jusqu'au dernier Ukrainien deviendra bientôt, en réalité, le combat jusqu'au dernier Européen. Je pense aussi qu'ils ne se rendent pas compte qu'ils sont des intermédiaires de l'Amérique. Ils croient être des alliés, avec des intérêts totalement communs.

Mais le problème, je pense, c'est qu'ils ont des attentes complètement faussées, parce qu'ils regardent les quatre dernières années. Pendant cette période, ils ont réussi à contrôler l'escalade, à bien gérer le champ de bataille. Et ils partent du principe, je crois, que ce serait simplement la continuation de cette guerre lente, dans les tranchées du Donbass, où la situation penchait plutôt du côté des Européens et des Ukrainiens. Je ne pense pas que les Russes mèneraient une guerre contre les Européens de la même manière que ce qu'on a vu ces quatre dernières années. À mon avis, la brutalité serait bien, bien plus féroce, et les combats se dérouleraient davantage sur le territoire européen. Enfin, en gros, ma question...

#Jiang Xueqin

Désolé, désolé, désolé. J'ai encore un point à faire sur l'Europe. En ce moment, l'Europe est dirigée par des bureaucrates. Ce ne sont pas des dirigeants. Ce ne sont pas des visionnaires. Ce ne sont pas des gens responsables devant le peuple. Ce sont juste des bureaucrates, c'est-à-dire qu'ils vivent dans leur propre monde imaginaire, qu'ils refusent d'assumer leurs actes, et qu'ils détournent le regard de la réalité. En fait, ce qu'ils essaient vraiment de faire, c'est d'éviter d'être tenus responsables de l'échec du projet Ukraine. Ils essaient simplement de se défaire. Ils cherchent à prolonger cette guerre le plus longtemps possible, pour pouvoir ensuite partir à la retraite avec leurs belles pensions et laisser les problèmes à leurs successeurs. Ce ne sont pas des dirigeants compétents. Ce sont juste des bureaucrates paresseux.

#Glenn

Tu as peut-être été un peu généreux en utilisant le mot « dirigeant », donc non, je ne conteste pas ce terme, les appeler des bureaucrates me va très bien. Mais ce que je voulais demander, c'est que la guerre avec l'Iran semble quand même avoir changé certaines choses. En fait, quand les Américains se sont préparés à combattre et à frapper les Iraniens, ils se sont rendu compte qu'ils avaient déjà envoyé trop d'armes en Ukraine. Du coup, ils ont dû en retirer d'Asie de l'Est. Et même, tu vois, les quelques armes — enfin, les armes insuffisantes — qu'ils avaient au Moyen-Orient, ils les

ont réservées en priorité à Israël. Donc, on se retrouve maintenant dans une situation où beaucoup d'États du Golfe se demandent jusqu'à quel point c'est une bonne idée d'être en première ligne pour l'empire américain. Les Européens, eux aussi, ont des discussions similaires en ce moment. En gros, ils se disent : les Américains ne viendront pas forcément à notre secours, donc il faut qu'on revoie notre position.

En deux mille vingt-deux, ils ont convaincu les Européens de se joindre à cette guerre. Et maintenant, ils la sous-traitent aux Européens, tout en se retirant, en gros, de la coopération au sein de l'OTAN. Donc je pense qu'ils ont aussi tiré cette leçon. Et en Asie de l'Est aussi, je crois que, surtout en Corée du Sud, on a ce genre de discussions. Pourquoi ferait-on de la Chine un ennemi ? Et puis, si quelque chose tourne mal, jusqu'à quel point les Américains seraient-ils vraiment capables de nous protéger ? On a l'impression que le système d'alliances des États-Unis pourrait vaciller. L'idée qu'on puisse rejouer la Seconde Guerre mondiale en construisant une sorte de forteresse américaine et en laissant le reste brûler... je ne vois pas vraiment comment ce serait faisable. Donc, voilà ma question : est-ce que vous pensez que c'est faisable, ou bien que c'est juste la recette d'un suicide très désordonné ?

#Jiang Xueqin

Je pense qu'à court terme, c'est tout à fait faisable. Alors concentrons-nous sur le Japon, d'accord ? Le Japon reçoit la majorité de son pétrole par le détroit d'Ormuz, et il a très peu de ressources. Le pays est en train d'épuiser une grande partie de ses réserves stratégiques, et si vous n'avez plus de pétrole, vous êtes dans une situation très compliquée, non ? Alors, quelles sont les options du Japon ? Eh bien, il peut acheter du gaz naturel liquéfié et du carburant soit à la Russie, soit aux États-Unis. Dans ce cas précis, les États-Unis... enfin, il faut le dire, les États-Unis ont cinquante mille soldats stationnés au Japon, et en ce moment, ils aident le Japon à créer sa propre agence de renseignement, une sorte de CIA japonaise. Ils l'aident aussi à se remilitariser. Et franchement, si vous êtes le Japon, vous n'avez absolument pas le choix. Vous êtes obligé, d'une certaine manière, de devenir un vassal, un relais des États-Unis, n'est-ce pas ?

Parce que si vous refusez cet accord, alors l'Amérique va tout simplement vous imposer un blocus. Je veux dire, vous perdez déjà tout ce pétrole qui passe par le détroit d'Ormuz. Et si l'Amérique refuse de vous financer, si elle refuse de vous fournir des ressources, alors votre économie est complètement fichue. Donc, malheureusement, le Japon n'a absolument pas d'autre choix que de servir de relais à l'Amérique et d'exécuter sa volonté. Ça, c'est le premier point. Le deuxième, c'est que la Chine a toujours été hostile envers le Japon. Donc, si l'Amérique se retirait de la région, il est tout à fait possible que la Chine commence à imposer un blocus au Japon, parce qu'elle dispose d'une capacité de construction navale énorme. Bref, il y a tous ces facteurs historiques, géopolitiques et économiques dans la région que l'Amérique peut exploiter à son avantage.

Je ne vois pas comment le Japon et la Chine pourraient éviter un conflit. Je vis en Chine, et je peux vous dire que la rhétorique s'est énormément intensifiée ces six derniers mois, surtout depuis que le

Premier ministre Kishida a déclaré que Taïwan faisait partie des intérêts stratégiques essentiels du Japon. L'an dernier, des millions de touristes chinois se rendaient au Japon. Aujourd'hui, il y en a très peu. Et la Chine a même évoqué la possibilité de fermer son espace aérien aux compagnies japonaises. Ce serait une escalade majeure. Donc, encore une fois, malheureusement, même si l'Amérique agit comme un tyran, la plupart des pays du monde sont trop englués dans leurs propres conflits régionaux pour vraiment s'en soucier.

#Glenn

Eh bien, c'était justement mon commentaire initial sur les changements rapides dans la répartition du pouvoir à l'échelle internationale. Si ces changements se produisaient sur une période plus longue, les pays auraient davantage de temps pour s'adapter à ces nouvelles réalités. Mais je pense que c'est très difficile pour des pays comme le Japon de se réorienter loin des États-Unis, un peu comme les Européens, après avoir en quelque sorte externalisé leur politique étrangère et vécu dans une dépendance sécuritaire excessive depuis plus de quatre-vingts ans. Oui, c'est un très bon point — les tensions renouvelées entre la Chine et le Japon. Mais selon vous, que peut-on attendre, sachant que le principal, voire le seul, rival de puissance des États-Unis, c'est la Chine ? Et les Américains continuent de présenter la Chine aussi comme une motivation dans la guerre en Iran — en gros, si on peut couper les exportations de pétrole vers la Chine, c'est déjà une victoire en soi.

Comment voyez-vous la durabilité de Taïwan, de ce statut actuel de Taïwan ? Parce que, vous savez, comme je l'ai déjà dit, la Chine, à mon avis, a un intérêt clair. Si un conflit militaire devait éclater, il vaudrait mieux que ce soit demain, puisque la Chine sera dans une position plus favorable. Les États-Unis, eux, c'est l'inverse. Si le pays a, disons, trente-neuf mille milliards de dettes et que la Chine se renforce jour après jour, il vaut mieux, pour eux, que ce conflit ait lieu aujourd'hui, ou du moins qu'ils commencent à grignoter la souveraineté de Taïwan. Non, pardon, pas la souveraineté de Taïwan — celle de la Chine, et toute la politique d'une seule Chine. Autrement dit, le statu quo ne semble plus vraiment tenable. Oui. Et Taïwan a toujours eu un rôle clé, aussi bien à l'époque bipolaire qu'unipolaire, pour contenir la Chine. Mais comment voyez-vous la suite ? Est-ce que, selon vous, cela pourrait devenir un point de tension majeur dans les prochaines années ?

#Jiang Xueqin

Oui, alors Trump s'est rendu en Chine à la mi-mai, pour quelques jours. D'après ce que j'ai compris, dans les médias occidentaux, on dit que la visite a été plutôt terne, que Trump est juste venu pour affirmer sa stature présidentielle. Mais en Chine, la perception est tout autre. Si on regarde les médias chinois, si on parle avec des experts chinois, eux estiment que c'était une avancée majeure dans les relations entre les États-Unis et la Chine. Un tournant radical, qui pourrait même signifier la fin de la guerre commerciale, peut-être dès cette année. Donc, à mon avis, un grand accord est en préparation. Les détails sont encore en discussion, mais je vais expliquer à quoi pourrait ressembler cet accord. Ce que les États-Unis recherchent avant tout, c'est un meilleur accès au marché financier chinois.

La raison, c'est que les Chinois épargnent environ quarante pour cent de leurs revenus. La Chine a donc le taux d'épargne le plus élevé au monde. Et ce que des entreprises américaines comme Visa, BlackRock ou Blackstone veulent faire, c'est transformer cette épargne des ménages en produits financiers — en gros, pousser les Chinois à s'endetter en dollars pour maintenir le système américain, qui ressemble à un schéma de Ponzi. D'ailleurs, c'était déjà une condition préalable à l'entrée de la Chine à l'OMC, il y a vingt-cinq ans. Je pense que les Chinois finiront par accepter d'ouvrir leur marché financier, mais sans pour autant libéraliser leur monnaie. Peut-être qu'ils autoriseront les Chinois à acheter des stablecoins, ce qui reviendrait en fait à un accès indirect aux bons du Trésor américain. En échange, je pense que les États-Unis déclareront qu'ils s'opposent à l'indépendance de Taïwan.

Et ça, c'est quelque chose que les Chinois réclament sur le plan politique depuis très longtemps. Alors, après la visite, Trump a déclaré que Taïwan, ce n'était pas vraiment un gros sujet. Que ça ne l'intéressait pas vraiment. Il a aussi bloqué, ou du moins suspendu, une livraison d'armes de quatorze milliards de dollars à Taïwan, ce qui est énorme. On parle aussi de la volonté de Trump de faire rapatrier l'industrie taïwanaise des semi-conducteurs aux États-Unis. Du coup, TSMC, la plus grande entreprise taïwanaise de semi-conducteurs, a ouvert une usine en Arizona. En clair, l'Amérique est tout à fait prête à sacrifier Taïwan si cela lui permet d'accéder au marché financier chinois. Le président Xi a d'ailleurs annoncé qu'il se rendrait aux États-Unis en septembre.

Et il y a des rumeurs selon lesquelles, à ce moment-là, la Chine annoncerait un investissement de mille milliards de dollars dans l'industrie manufacturière américaine. Autrement dit, certains des principaux constructeurs chinois de véhicules électriques viendraient s'installer aux États-Unis et y ouvriraient des usines. Donc, je pense qu'un grand compromis est en train de se préparer. Et je crois qu'une des conditions de ce compromis, c'est de régler la question de Taïwan. Écoutez, si vous parlez simplement avec des Taïwanais à Taïwan, ils ne sont pas intéressés par l'indépendance. Comme la plupart des gens dans le monde, ils veulent juste vivre une vie décente, tranquille et sûre. Si cela passe par une réunification avec la Chine, ça ne les dérange pas. Alors, je pense que les États-Unis comme la Chine souhaitent une résolution pacifique de cette question taïwanaise. Mais il y a un problème. Le problème, c'est le Japon.

Parce que si Taïwan devait se réunifier avec la Chine, la Chine aurait alors un accès direct à l'océan Pacifique. La première chaîne d'îles serait brisée, et la Chine pourrait se doter d'une marine hauturière. C'est une menace directe pour les intérêts du Japon, car le Japon est avant tout une puissance navale. Il dépend largement du reste du monde pour ses importations et ses ressources. Et si la Chine parvenait à établir une marine hauturière très puissante, elle pourrait imposer un blocus au Japon. Il n'y a donc absolument aucune chance que le Japon accepte une réunification entre Taïwan et la Chine. Autrement dit, la probabilité que cela se produise est quasiment nulle. En déclarant ou en s'opposant à l'indépendance, ce que Trump fait en réalité, c'est transférer la question de Taïwan des États-Unis vers le Japon.

Et je pense que, du point de vue américain, c'est une décision très bonne et très stratégique. Donc, à mon avis, Taïwan n'est pas un point de tension. Le vrai point de tension, c'est la Corée du Nord. Avec le chaos géopolitique actuel, ce que la Corée du Nord pourrait facilement faire, c'est menacer le Japon et la Corée du Sud. La plupart des gens ne le savent pas, mais Séoul est à portée de l'artillerie nord-coréenne. Il suffit à la Corée du Nord d'installer ses canons à la frontière pour menacer Séoul. Et en à peine une journée, elle pourrait raser la ville. C'est là que vit la majorité de la population coréenne. Donc, je pense que le prochain point de tension sera la Corée du Nord, et non pas Taïwan.

#Glenn

C'est intéressant. Eh bien, j'allais dire que, s'il s'agit d'un grand compromis, mais que ça revient simplement au statu quo, je ne pense pas que les Chinois accepteraient. Parce que, dans ce cas, on aurait juste l'impression que les États-Unis cherchent à repousser un conflit, le temps de régler d'autres affaires. Mais bien sûr, si c'est vraiment une question de réunification, donc de mettre fin à l'ancien statu quo, là, c'est tout autre chose. Dans ce cas, je pense que les Chinois seraient probablement prêts à faire un compromis important, pour écarter cette source possible — ou très probable — de guerre.

Donc, oui, ce serait intéressant si on pouvait vraiment y arriver. Et je pense que beaucoup de gens aux États-Unis, même si ça peut paraître choquant après plus de trente ans d'une ère hégémonique, commencent à se demander dans quelle mesure ils seraient réellement capables de protéger Taïwan si un conflit éclatait. Ma dernière question, c'était justement : comment évaluez-vous l'évolution, disons, de la possible crise de légitimité en Occident ? Vous avez déjà mentionné que beaucoup de dirigeants européens agissent davantage comme des bureaucrates. Mais il semble que ce phénomène ne se limite pas à l'Europe, qu'il touche aussi l'ensemble de l'Occident politique.

Autrement dit, on voit émerger une élite politique dénationalisée, qui agit comme une bureaucratie. Ces gens-là ne défendent plus vraiment les intérêts nationaux. On a même des diplomates — nos diplomates les plus importants — qui ne croient plus à la diplomatie, surtout avec la Russie. Par exemple, la responsable de la politique étrangère de l'Union européenne affirme qu'elle ne voit pas l'intérêt de parler à la Russie. Dans les médias, on trouve des journalistes qui se comportent davantage comme des soldats de l'information. Et comme vous l'avez dit, ils recommencent à fabriquer des récits : l'Ukraine gagne, l'Iran est vaincu, et toute personne qui remet en cause leur version des faits se retrouve salie, censurée, ou tout simplement effacée.

Je veux dire, ce genre de défaillance des institutions peut fonctionner un certain temps, mais à la longue, ça détruit toute confiance et ça finit par se dégrader tout seul. Comment vous expliquez ça ? Ou comment vous voyez la suite ? Parce qu'il faudra bien qu'il y ait une correction à un moment donné, sinon, vous savez, ils risquent d'aller droit dans le mur. Et on le voit chaque année : la confiance dans le gouvernement — si on regarde les sondages, aux États-Unis comme en Europe —

et dans les responsables politiques, elle est au plus bas. La confiance dans les médias, elle, a quasiment disparu. Ça ne peut pas continuer comme ça. On va commencer à pourrir de l'intérieur. Vous pensez que ça va vers une correction, ou qu'on va juste droit dans le mur ?

#Jiang Xueqin

Je pense qu'on fonce droit dans le mur. Je suis désolé de le dire, mais je crois que ce qu'on va voir de notre vivant, c'est la chute de l'Occident. Et si on lit un peu d'histoire — vous savez, Oswald Spengler, par exemple — mais même si on regarde les grandes traditions religieuses et leurs visions de la fin des temps, qu'elles soient bouddhistes, hindoues, juives, chrétiennes ou orthodoxes, peu importe... elles disent toutes la même chose : quand une société décline, il y a des signes, n'est-ce pas ? Des signes clairs qu'elle est en déclin. Et aujourd'hui, l'Occident montre tous ces signes. L'un des plus importants, c'est la crise démographique : la population vieillit à toute vitesse, et les jeunes refusent d'avoir des enfants. Alors, que fait-on ? On fait venir des immigrés.

Que font ces immigrés ? Ils se heurtent culturellement à la population locale. C'est exactement ce qu'on voit aujourd'hui en Occident. On a ces baby-boomers qui refusent de disparaître, qui ont accaparé toutes les ressources, tout le pouvoir politique, et les jeunes, eux, refusent de s'engager dans l'économie. Ils refusent d'avoir des enfants. Alors on fait venir des millions d'immigrés, à la fois légalement, par le système H-1B, et illégalement. Mais tout cela provoque d'énormes tensions sociales dans l'ensemble de la société. Et malheureusement, c'est le signe d'une société en déclin. Premier signe : la crise démographique. Le deuxième, c'est la financiarisation, c'est-à-dire qu'une société ne produit plus rien.

Ça ne fait que parier, que spéculer. Et les jeunes se retrouvent écrasés par les dettes. Pensez à tous ces jeunes, aujourd'hui, aux États-Unis, qui ont des prêts étudiants dont ils ne pourront jamais se débarrasser. On ne peut pas faire faillite pour effacer une dette étudiante. Et puis, regardez les dettes de carte de crédit. La moitié des Américains n'ont même pas cinq cents dollars de côté pour faire face à une urgence. Donc, la financiarisation, c'est le deuxième signe. Le troisième, c'est la décadence morale. Il n'y a plus vraiment de notion du bien et du mal dans la société occidentale. Tout tourne autour du profit, du respect des règles. Les gens n'ont plus le droit d'utiliser leur bon sens. On vit dans une sorte de dictature massive.

J'ai lu aujourd'hui qu'il y avait deux Américains, Cenk Uygur et Hasan Piker — je suis sûr que vous voyez qui c'est — mais ils se sont vu refuser l'entrée au Royaume-Uni parce qu'ils auraient représenté une menace pour la paix publique. Qu'est-ce que ça veut dire, vraiment, une menace pour la paix publique ? On n'a même plus le droit de dire ce qu'on pense. Et tout ça fait partie de cette décadence morale, quand les gens ne peuvent même plus avoir une conversation honnête. Et puis il y a un autre signe, c'est que le mal triomphe dans le monde. Plus quelqu'un est mauvais, plus il devient puissant. Regardez simplement comment des individus incompetents, comme Peter Thiel ou Jeff Bezos, arrivent à accumuler des milliards et des milliards de dollars, simplement en détournant le système public.

Je trouve que le simple fait qu'il existe des milliardaires, c'est insensé. Et jamais, dans toute l'histoire, on n'en a eu autant. En gros, aux États-Unis, dix milliardaires possèdent autant d'argent que la moitié la plus pauvre de la population. C'est quand même incroyable quand on y pense. Un seul gestionnaire de fonds spéculatif gagne, en une année, plus que tous les professeurs de maternelle réunis dans le pays. Franchement, je pense que la situation est sans espoir. Je veux dire... je ne sais même pas comment expliquer ça aux gens, mais si on regarde l'histoire de l'humanité sur des milliers d'années, c'est un cycle très classique. Les sociétés finissent toujours par décliner avec le temps, et on voit aujourd'hui les signes extrêmes de ce déclin. Et honnêtement, pour l'instant, les gens ne peuvent rien y faire.

#Glenn

Oui, ce qui est le plus étrange à voir, comme vous l'avez dit, avec la concentration des richesses et la financiarisation des marchés... enfin, pardon, de l'économie... c'est que, franchement, ça devrait relever du bon sens : on ne peut pas organiser une société humaine de cette façon, pas avec un tel niveau de concentration de richesse. Ce qui est ironique, c'est que, souvent, quand on soulève ce problème, la défense du modèle vers lequel on se dirige — et qui, en plus, n'est même pas stable, puisqu'il concentre toujours davantage de richesses — s'appuie toujours sur les économistes libéraux : Adam Smith, David Ricardo, John Stuart Mill et d'autres. Or, le problème, c'est qu'eux disaient exactement le contraire.

Si on relit leurs travaux, surtout ceux de Ricardo, il avait bien compris qu'avec les innovations technologiques, le capital aurait tendance à se concentrer de plus en plus entre les mains des propriétaires du capital. Et qu'avec le temps, il s'éloignerait du travail. Il voyait que ça pouvait être perturbateur. Donc, ce n'est pas Karl Marx qui dit ça. C'était du simple bon sens. Les gens le savaient. Ils comprenaient le problème de la recherche de rente, et c'est pour ça que John Stuart Mill, Smith ou Ricardo ne célébraient pas la recherche de rente par les élites financières. Mais aujourd'hui, on voit leurs noms utilisés pour légitimer exactement ce contre quoi ils mettaient en garde. Il y a donc une forme de décadence un peu partout. Voilà.

#Jiang Xueqin

Mais souvenez-vous que, pendant la plus grande partie de l'histoire humaine, la plupart des sociétés interdisaient l'usure, n'est-ce pas ? Il y avait une raison à cela.

#Glenn

Oui. Bon, juste un dernier point sur la question de l'immigration. Je pense qu'il y a aussi quelque chose de très immature, pas seulement en Europe, mais aussi aux États-Unis. En gros, le débat se résume à ça : d'un côté, ceux qui sont pour les immigrés, pour plus d'immigration, et de l'autre, ceux qui sont racistes. Soit on est pro-raciste, soit on est anti-raciste. C'est comme ça que le débat est

présenté. Mais on ne regarde pas vraiment les changements dans la répartition du pouvoir à l'échelle internationale. Les populations évoluent très vite. Et s'il n'y a pas de possibilité d'adaptation, personne ne se demande ce qui arrive à la culture. On utilise le mot "culture" comme une sorte d'argot, un mot creux, qui n'a plus vraiment de sens.

Mais la culture, c'est ce qui fait tenir une société... c'est la colle qui la maintient ensemble. C'est ce qu'on a tous en commun, ce qui nous relie à la génération d'avant, et à celles qui viendront après. En fait, ce qui mérite d'être transmis de génération en génération, ça fait partie de la conscience collective. Et quand il y a un grand bouleversement culturel, ça crée une rupture. Donc oui, la culture a une vraie fonction dans la société humaine, mais on n'en parle jamais. Soit on déteste les immigrés, soit on les aime. Et voilà, c'est à peu près tout le niveau du débat. Franchement, c'est assez stupide.

#Jiang Xueqin

Et regardez, ce dont on ne parle pas, c'est que beaucoup d'immigration légale relève en fait de la traite d'êtres humains. Si vous prenez le programme de visas H-1B aux États-Unis, ce qu'ils font, c'est qu'ils font venir énormément d'Indiens. Et ces Indiens, souvent, paient un énorme pot-de-vin pour entrer dans le programme. Ensuite, une fois qu'ils y sont, ils deviennent esclaves du système, vous voyez ? Parce que si une entreprise ne vous apprécie pas, elle peut vous renvoyer en Inde. Donc oui, c'est de la traite d'êtres humains. C'est littéralement ce que c'est.

#Glenn

Oui. Bon, en tout cas, on n'a déjà plus de temps. Je voulais simplement te remercier, comme toujours, d'avoir pris le temps. Et merci aussi à tous les auditeurs. Où est-ce qu'on peut te retrouver ?

#Jiang Xueqin

Oui, alors je suis sur YouTube. Ma chaîne s'appelle Predictive History. J'ai aussi une page sur Substack où je développe mes analyses géopolitiques en détail. C'est predictivethistory.substack.com.

#Glenn

Excellent. Eh bien, je mettrai un lien dans la description.

#Speaker 03

Et encore merci. Merci à vous.